

## **New Age et « développement personnel » : fausses promesses et vrais mensonges**

Publié le 19 juin 2013

**Le New Age, c'est d'abord un marché. Et qui dit marché, dit arnaque : la rencontre entre un escroc et des pigeons. C'est-à-dire entre un bourreau et ses victimes. Le business du New Age et du « développement personnel » consiste à vendre des recettes pour être épanoui et heureux, libre et en paix. Le seul problème, c'est que l'ingrédient de base n'est pas, ne peut pas être fourni.**

Le New Age est une arnaque à partir du moment où le vendeur évite de préciser (dans son discours) et de manifester (dans ses actes) que cet ingrédient, sans lequel rien n'est possible, est la décision irréfragable et inconditionnelle d'aller au bout de soi, quoi qu'il en coûte, quelles qu'en soient les conséquences. Se mettre à nu et se vider de soi : faire tomber les masques, se reconnaître et s'accepter dans la plus radicale crudité. Tout ce que refuse et redoute par-dessus tout l'ego, puisque ces masques *sont* son pouvoir et leur maintien, sa raison d'être.

Pas grand-monde, parmi les new-ageux "experts" en Bonheur, Connaissance totale et Maîtrise de l'Univers, n'a la décence et la cohérence de dire que rien n'est possible sans la décision intransigeante d'aller au bout et au fond de soi. L'intégrité est le nerf de la guerre (la vraie, la grande, la « grande guerre sainte », la guerre intérieure, la guerre contre l'ego, c'est-à-dire le diable). Quitte pour cela à sombrer dans l'intégrisme. Comme l'a si bien Cioran, « Celui qui, avant la trentaine, n'a pas subi la fascination de toutes les formes d'extrémisme, je ne sais si je dois l'admirer ou le mépriser, le considérer comme un saint ou un cadavre. Sans désir ni volonté de détruire, il est suspect, il a triomphé du démon ou, chose plus grave, il n'en fut jamais possédé. » Si tu ne cèdes pas au démon, tu ignores ce qu'il est, et tu ne pourras pas le vaincre. (Si tu cherches Dieu, disait Carlo Suares, tu trouveras le Diable.) Blake : « La route de l'excès mène à la sagesse ». L'extrémisme et l'excès, à un moment ou à un autre, sont un mal nécessaire : ils permettent de connaître les limites, pour apprendre à s'en donner à soi-même. (Et à continuer ensuite de les repousser, le cas échéant, et à sa guise.)

### **« Syndrome du gourou » et enflure névrotique : en quoi le Nouvel Âge est-il nouveau ?**

Le New Age, au fond, se contente de succéder aux idéologies qui ont structuré l'imaginaire et la mentalité occidentale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. L'effondrement des idéologies a laissé un vide que le New Age est venu combler, d'une manière rigoureusement identique, avec de belles valeurs que personne n'assume, de grandes promesses que personne n'est capable de tenir, et de grandes causes à défendre que tout le monde utilise pour se rassurer au lieu de se donner les moyens de réellement les mettre en œuvre. La partie sombre, glauque et satanique du New Age se manifeste, comme dans tout phénomène idéologique, à travers des slogans prétentieux et vides, des mots

d'ordre inutiles et purement incantatoires, qui évitent à ceux qui les profèrent de se pencher sur ce qui déconne vraiment et d'affronter la merde là où elle se trouve, c'est-à-dire en eux. L'escroquerie new-ageuse s'étale aussi dans ce « syndrome du gourou » dont j'ai déjà eu l'occasion de constater l'ampleur et les dégâts chez plusieurs prétendus enseignants de l'amour et du bonheur, petits nazis cachés sous leurs dread-locks et leurs frusques *fair trade* importées du Tibet.

Le Belge Claude Traks, qui eut sa petite notoriété dans les années 2000 sur la scène New Age française (auteur de cinq ou six bouquins passablement foutraques et organisateur des rencontres Éveil & Action où l'on croisait davantage le pire que le meilleur), disait à juste raison que « La religion Nouvel Âge est la religion de l'Antéchrist, parce qu'elle aussi fermée que les autres et qu'elle a l'orgueil en plus. » C'est exact, j'ai pu le vérifier. Le seul problème, c'est que Traks, comme tous les idéologues d'hier et les gourous d'aujourd'hui, illustre son propos par défaut : il est aussi orgueilleux et enfermé que le pire des tartuffes ou des faux-culs New Age qu'il prétend dénoncer. Traks, que j'ai rencontré plusieurs fois de février à mai 2011, et aussi sincère et motivé qu'il semblât, était dans le « faites ce que je dis, pas ce que je fais », le mot d'ordre solennel et creux, le slogan pompeux et vide (c'est ceux qui en parlent le plus qui le sont le moins) — et il a sombré depuis dans une espèce d'enflure à base de mégalo et de parano qui signe bien la névrose égo-satanique. Cette incohérence entre les paroles et les actes passe d'autant moins inaperçue que nous sommes maintenant en pleine Apocalypse, alors que le Soleil déverse sur la Terre son feu rédempteur — c'est-à-dire des flux d'énergie de fréquences beaucoup plus élevées qu'avant la fin du cycle et le début de la transition —, puisque ces vents solaires consistent à « révéler » (*apocalypsis*) nos parts d'ombre, nos mensonges, nos contradictions, nos traumatismes karmiques subconscients et refoulés, etc. Le moindre pet de travers est tout de suite mis en évidence, afin d'être reconnu ; s'il n'est pas conscientisé, ça ira de mal en pis, jusqu'au pétage de plomb et au naufrage mental.

## **Encore et toujours la fuite**

À cet égard, je vais m'appuyer ici sur le texte d'un new-ageux alsacien, Jean-Jacques F., dont le pseudo est Jenaël, et dont je suis les publications après l'avoir rencontré à Rennes-les-Bains en août 2011. Ce type, qui est par ailleurs un lecteur attentif et avisé des *Chroniques du Girkù* d'Anton Parks, canalise et publie des textes qui sont, selon moi, les plus intéressants et plus pertinents qui soient disponibles sur le Net francophone à propos de la « transition » planétaire et ascensionnelle actuelle. (À part peut-être, dans un autre registre, ceux de [Monique Mathieu](#), que j'ai suivis et appréciés pendant un moment.) Dans plusieurs de ses textes, Jenaël insiste sur l'hypocrisie du New Age, sa bêtise et sa capacité d'aliénation et de nuisance. [Il vient d'en publier un](#) qui montre exactement où réside le problème du New Age : dans son ignorance des rôles d'origine karmique que sont le bourreau, la victime et le sauveur. Il fait remarquer que « le rôle du sauveur, si vous l'observez bien, intègre toujours l'une des deux polarités » (dominant ou dominé, bourreau ou victime). « Ainsi, vous pouvez vous retrouver dans le rôle de victime-sauveur ou de bourreau-sauveur », sans voir qu'« il s'agit là d'un comportement de fuite, de déni de soi-même afin d'éviter de contacter vos propres souffrances. » Combien de fois ai-je pu le vérifier chez les new-ageux ! (Et encore m'a-t-il évidemment fallu en passer par là moi-même, sans quoi je ne serais pas en mesure de formuler cette critique aujourd'hui. « Charité bien ordonnée commence par soi-même », comme l'ont si bien oublié nos vaillants héros New Age.)

« Ainsi, reprend Jenaël, pour vous dépêtrer de vos schémas karmiques, les rôles que vous jouez dans votre vie actuelle peuvent déjà vous donner des indices quant à votre lignée originelle de "dominant" ou de "soumis" qui sont dissimulés dans l'ADN depuis la genèse de l'humanité. » « Afin de résilier vos rôles karmiques, il s'agit avant tout de les conscientiser, puisque vous les incarnez [...] dans toutes les circonstances de votre quotidien. » Raison pour laquelle le New Age est effectivement une religion ou une idéologie antéchristique et satanique, une énième ruse du diable, un ultime piège du système pour maintenir les individus dans la dualité, le conditionnement et l'aliénation.

## **L'intégrité : pas d'ingérence**

« Le fonctionnement de cette triade, victime-bourreau-sauveur, est très bien illustré par la psychologie conventionnelle » : « dans les deux cas, les rôles de victime-sauveur ou de bourreau-sauveur sont engendrés par de la

pitié ou de la culpabilité refoulées, qui vous poussent inconsciemment à agir ainsi, afin d'alléger, par un acte subconscient, la responsabilité karmique de votre lignée originelle, dominante ou soumise. » Une culpabilité et une pitié subconscientes que l'on ne fait que renforcer en croyant les atténuer ou les expurger. Triste paradoxe. Car hélas, en effet, « ces sentiments vous incitent à vous substituer et à vous immiscer dans la problématique de l'autre », dans cette puérile posture de justicier qu'un Traks aimait tant adopter. Ces sentiments et ces comportements, poursuit Jenaël, « ne sont absolument pas une énergie d'amour, puisqu'ils empêchent l'autre de toucher sa propre responsabilité dans la situation qu'il génère lui-même. L'ingérence dans la vie d'autrui n'existe plus » chez celui qui a décidé d'accueillir son ombre, ses charges karmiques et sa souffrance. Il a bien trop à faire avec ses propres merdes pour prétendre s'occuper de celles des autres... Et quand il réalise ce qu'il en coûte de renforcer ses propres contradictions en soulignant celles des autres, il s'efforce de cultiver la droiture et l'intégrité, la rectitude et l'honneur (c'est-à-dire la fidélité à soi-même). Et « en restant fidèle à vous-même, vous êtes un exemple pour ceux qui sont encore prisonniers de leurs peurs. Vous faites partie de la nouvelle conscience collective » au lieu de vouloir en faire partie, de tendre vers elle et d'essayer de l'atteindre. Elle ne se veut, ne se cherche et ne s'atteint pas : elle s'accueille, se réalise et se vit. Autrement dit, au lieu de lui donner des leçons, « il s'agit d'accompagner son prochain uniquement par l'énergie christique de neutralité » (qui est aussi l'équanimité bouddhique). Neutralité qui seule permet l'émergence de la compassion, la vraie, celle qui n'éprouve pas le besoin de se justifier par l'ingérence (avec cette suprême arrogance qui consiste à décider à la place des autres ce qui est bon pour eux ou pas), le « Fais pas ci, fais plutôt ça » et finalement le « Faites ce que je dis, pas ce que je fais » qui ruinent la crédibilité du New Age et du « développement personnel » et qui en révèlent le vrai visage : une ruse du diable et un frein à l'évolution des consciences.

### **Laisser être la souffrance pour ne plus être la souffrance**

Prenons un autre exemple de cette banale incohérence new-ageuse. Sandra Dary, avec un livre comme *100 % moi ! Comment me faire (enfin) confiance* (Eyrolles, 2013), nous offre un parfait petit bréviaire de développement personnel, qui, en dépit de plusieurs constats justes et pertinents, tourne en rond et demeure à la surface des choses.

Dary part du constat que l'ego (le mental) « est le créateur de sa souffrance », dans la mesure même où il redoute et refuse cette souffrance. Plus il tente de s'y soustraire, plus il en est assailli. (*Ce à quoi tu résistes, persiste. C'est un principe vieux comme le monde que la physique quantique et la neurologie expliquent désormais fort bien.*) Et comme le dit bien Dary, puisque « le monde tel qu'on le perçoit n'est que le reflet de notre propre monde intérieur », on passe notre temps à se prendre cette souffrance dans la gueule. Plus on essaye de lui échapper, plus on l'entretient. En croyant la repousser, on l'attire. Vous pouvez vérifier, c'est immanquable. « En créant l'illusion de nous protéger de la souffrance, le mental devient un frein à nos rêves ». C'est bien pire et plus tordu que ça : en fait, nos rêves deviennent l'alibi pour continuer à souffrir. La souffrance m'empêche de vivre mes rêves, dira-t-on, à la manière de Dary, comme pour se justifier ou s'excuser ne pas y arriver. Lâcheté ! faux semblant... et ruse de l'ego. C'est l'inverse qui est vrai : je ne vis pas mes rêves *parce que* je souffre ; et je souffre *uniquement* parce que *je refuse* de souffrir. (Ça paraît pervers mais ça marche aussi comme ça — et n'oublions pas que l'ego est symbolisé le diable, le fourbe et le manipulateur par excellence : la perversité, c'est son rayon).

### **Dire « oui » à la souffrance (elle y a droit, elle le vaut bien)**

Nietzsche l'a bien exprimé dans *Ecce Homo*, avec son vibrant appel à dire « oui » à la vie, « un " oui " sans réserve qu'on dit à tout, à la souffrance même, à toutes les étrangetés de la vie ». Vivre ses rêves consiste au fond à cesser de souffrir (pour vivre tes rêves, commence par arrêter de souffrir). Et — autre apparent paradoxe — cesser de souffrir consiste à *accepter* de souffrir (t'en as marre de souffrir ? alors souffre ! tu verras, ça ira mieux...). On ne cesse de souffrir qu'à partir du moment où l'on a accepté de souffrir. (La souffrance est un symptôme, au sens le plus rigoureux. Et plus on ignore un symptôme, plus le mal perdure et augmente. La seule façon de guérir est d'abord d'accueillir le symptôme et la douleur qui le manifeste.) Accepter, accueillir et vivre la souffrance — ou plus exactement, *la laisser être*. Une fois qu'elle a vécu — qu'elle a été ce qu'elle avait à être —, elle peut s'en aller. Et elle se barre, libérant la place

à nos rêves — pour que nos rêves y prennent forme —, libérant la place où apparaîtront les conditions propices à leur réalisation. (Et cela aussi naturellement et spontanément que possible, hors de toute tentative ou intervention mentale.)

### **À moitié vide ou à moitié plein ? Les deux, mon capitaine.**

« Soit nous voyons le verre à moitié vide, soit nous le voyons à moitié plein », continue Dary, avant de nous inciter à ne voir que le verre à moitié plein. Autre erreur new-ageuse, aussi banale que funeste ! Car c'est une fausse alternative : non seulement le verre est à moitié vide et à moitié plein à la fois, mais en plus il faut le boire. Ce genre de choix — vide ou plein ? drôle ou pas drôle ? bien ou mal ? — est un piège. (C'est encore ce qu'on appelle une « ruse du diable ».) Et choisir, c'est tomber dans le piège. Comme disait Bernanos, « La seule différence entre un optimiste et un pessimiste, c'est que le premier est un imbécile heureux et que le second est un imbécile triste. » Échapper au piège consiste, non pas à refuser de choisir (cela ne fait que repousser le problème), mais à reconnaître et accepter à la fois les deux options de l'alternative. (Boire le verre. Ni heureux, ni triste, mais les deux à la fois, et mieux encore : équanime et neutre, lucide et serein.) Les deux options existent de manière égale et identique, ce qui neutralise le choix et le fait disparaître en tant que tel. Alors on peut s'envoyer le verre d'un geste ample et lesté. (Après tout, « Quand mon verre est plein, je le vide, et quand il est vide, je le plains ! » Manière de dire qu'au fond, moitié ci ou moitié çà, ça revient au même.) Et je peux vous dire que ça détend sacrément l'atmosphère. Comme l'avait dit, à un autre point de vue, Wolfgang Pauli, l'un des fondateurs de la physique quantique : « Il apparaît que le seul point de vue acceptable soit celui qui reconnaisse les deux facettes de la réalité — le quantitatif et le qualitatif, le physique et le psychique — comme allant de pair et s'embrassant simultanément. » Euh, moitié vide ou moitié plein, je sais pas trop, ouh là là quel dilemme, que faire, mon Dieu, qu'est-il juste et bon de choisir ? — Ta gueule ! bois. Et embrasse simultanément le vide et plein, le bien et le mal, le bonheur et le malheur. Pour devenir les deux à la fois. Te les intégrer. Et les dépasser. (Nietzsche *inside*.) Tu connais, tu comprends aussi bien l'égale valeur, l'égale légitimité, l'égale justesse des deux termes de chaque dualité : tu es donc neutre. Au-delà du conflit : en paix. Neutre, sans dualité : intègre, donc entier.